

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

7 décembre 2010

PROPOSITION DE LOI

**réprimant la violence familiale
et modifiant le Code pénal
en ce qui concerne le secret professionnel**

(déposée par M. Peter Vanvelthoven)

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

7 december 2010

WETSVOORSTEL

**ter beteugeling van het familiaal geweld
en tot wijziging van het Strafwetboek
inzake het beroepsgeheim**

(ingediend door de heer Peter Vanvelthoven)

RÉSUMÉ

Il n'existe actuellement qu'une seule disposition légale consacrée à la violence familiale.

Cette proposition de loi vise dès lors à créer un cadre juridique en la matière.

La loi proposée prévoit également de ne pas punir les personnes tenues au secret professionnel lorsqu'elles révèlent un cas de violence familiale dont elles ont eu connaissance.

SAMENVATTING

Momenteel bestaat er enkel een wettelijke bepaling inzake de aanpak van partnergeweld.

Dit wetsvoorstel strekt ertoe tevens een wettelijk kader in te voeren inzake de aanpak van familiaal geweld.

Daarnaast beoogt dit wetsvoorstel dragers van het beroepsgeheim niet te bestraffen ingeval van bekendmaking van een aangifte van familiaal geweld.

N-VA	:	Nieuw-Vlaamse Alliantie	
PS	:	Parti Socialiste	
MR	:	Mouvement Réformateur	
CD&V	:	Christen-Democratisch en Vlaams	
sp.a	:	socialistische partij anders	
Ecolo-Groen!	:	Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen	
Open Vld	:	Open Vlaamse liberalen en democraten	
VB	:	Vlaams Belang	
cdH	:	centre démocrate Humaniste	
LDD	:	Lijst Dedecker	
PP	:	Parti Populaire	

<i>Abréviations dans la numérotation des publications:</i>		<i>Afkortingen bij de nummering van de publicaties:</i>	
DOC 53 0000/000:	Document parlementaire de la 53 ^{ème} législature, suivi du n° de base et du n° consécutif	DOC 53 0000/000:	Parlementair document van de 53 ^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA:	Questions et Réponses écrites	QRVA:	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV:	Version Provisoire du Compte Rendu intégral (couverture verte)	CRIV:	Voorlopige versie van het Integraal Verslag (groene kaft)
CRABV:	Compte Rendu Analytique (couverture bleue)	CRABV:	Beknopt Verslag (blauwe kaft)
CRIV:	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes) (PLEN: couverture blanche; COM: couverture saumon)	CRIV:	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen) (PLEN: witte kaft; COM: zalmkleurige kaft)
PLEN:	Séance plénière	PLEN:	Plenum
COM:	Réunion de commission	COM:	Commissievergadering
MOT:	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	MOT:	Moties tot besluit van interpellaties (beigekleurig papier)

<i>Publications officielles éditées par la Chambre des représentants</i>	<i>Officiële publicaties, uitgegeven door de Kamer van volksvertegenwoordigers</i>
Commandes: Place de la Nation 2 1008 Bruxelles Tél.: 02/ 549 81 60 Fax: 02/549 82 74 www.laChambre.be e-mail: publications@laChambre.be	Bestellingen: Natieplein 2 1008 Brussel Tel.: 02/ 549 81 60 Fax: 02/549 82 74 www.deKamer.be e-mail: publicaties@deKamer.be

DÉVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

La présente proposition de loi reprend, moyennant certaines adaptations, le texte de la proposition DOC 52 0223/001.

La présente proposition de loi vise à instaurer des règles permettant de priver temporairement l'auteur présumé de violences familiales de l'accès au domicile familial et de lui imposer une interdiction de contact.

La violence physique ou psychique à l'égard du partenaire, des enfants ou d'autres cohabitants, est un délit qui était généralement toléré dans le passé sous le prétexte de la protection de la vie privée. La situation a heureusement changé ces dernières années dans la mesure où l'on a été amené progressivement à reconnaître que ces phénomènes ne pouvaient plus être acceptés. Il y a lieu d'agir promptement et de manière effective quand ils se manifestent. Dans ces dossiers de violence familiale, il faut absolument intervenir de manière rapide, ciblée et énergique et garantir une aide rapide et efficace à toutes les personnes concernées, pour prévenir une aggravation de la situation.

Dans cette perspective, nous proposons que les services de police puissent, en concertation avec les parquets, contraindre l'auteur présumé de violences familiales à quitter temporairement le domicile familial et qu'ils puissent lui imposer une interdiction de contact. La possibilité d'appliquer une mesure aussi radicale, mais nécessaire selon nous, n'est pas nouvelle. Elle existe depuis de nombreuses années en Autriche (*Domestic Violence Bill*): le système qui y est appliqué est considéré comme un exemple d'intervention efficace et énergique en matière de violence familiale.

À cet égard, le *Vrouwen Overleg Komitee* a lui aussi insisté récemment sur la nécessité de mesures plus appropriées de lutte contre la violence conjugale, et la *Gezinsbond* a, dans son dossier "*Geweld in het Gezin gezinnen zijn niet te kloppen*", attiré explicitement l'attention sur les phénomènes de violence conjugale et de maltraitance des enfants et des personnes âgées.

Le Sénat a du reste accordé une grande attention à ce problème au cours de la législature précédente, et ce, à juste titre, car la violence familiale a plutôt tendance à augmenter qu'à diminuer, comme le montrent les rares études réalisées en la matière. L'étude la plus souvent citée est incontestablement celle de Bruynooghe, Noelanders et Opdebeeck, intitulée "*Geweld ondervinden, gebruiken en voorkomen*", dont est extrait le passage suivant:

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Dit wetsvoorstel neemt, in aangepaste vorm, de tekst over van voorstel DOC 52 0223/001.

Dit wetsvoorstel beoogt een regeling in het leven te roepen om de vermoedelijke dader van familiaal geweld tijdelijk de toegang tot de gezinswoning te kunnen ontzeggen en een contactverbod op te leggen.

Fysiek of psychisch geweld tegen de partner, tegen de kinderen of andere inwonende personen zijn misdrijven die in het verleden veelal onder de mantel der privacy oogluikend geduld werden. Sinds enkele jaren is deze situatie gelukkig gekenterd en is het besef gegroeid dat dergelijke wantoestanden niet langer gedoogd kunnen worden. Daadwerkelijk optreden is inderdaad de boodschap, evenals kort op de bal spelen. Snel, gericht en daadkrachtig ingrijpen, gekoppeld aan een degelijke en snelle hulpverlening voor alle betrokkenen, zijn in dergelijke dossiers van familiaal geweld noodzakelijk om erger te voorkomen.

Om dit te bereiken stellen wij voor dat de politiediensten, in samenspraak met de parketten, de vermoedelijke dader van familiaal geweld kunnen dwingen tijdelijk de gezinswoning te verlaten en een contactverbod op te leggen. Een dergelijke ingrijpende, maar naar onze mening noodzakelijke mogelijkheid, is niet nieuw. Reeds ettelijke jaren bestaat die mogelijkheid in Oostenrijk (*Domestic Violence Bill*): het systeem wordt aangehaald als voorbeeld voor een efficiënt en daadkrachtig optreden inzake familiaal geweld.

Zo heeft recentelijk ook het *Vrouwen Overleg Komitee* aangedrongen op een betere aanpak van partnergeweld en heeft de *Gezinsbond* in zijn dossier "*Geweld in het Gezin gezinnen zijn niet te kloppen*" uitdrukkelijk aandacht gevraagd voor de fenomenen van partnergeweld, kinder- en oudermishandeling.

In de Senaat is tijdens de vorige zittingsperiode ten andere veel aandacht besteed aan die problematiek. Terecht, vermits uit de helaas weinig bestaande onderzoeken blijkt dat die problemen eerder toe- dan afnemen. Het meest geciteerd is ongetwijfeld het onderzoek van Bruynooghe, Noelanders en Opdebeeck, "*Geweld ondervinden, gebruiken en voorkomen*", waaruit we hierna excerpteren:

“Pour pouvoir se faire une idée de la prévention de la violence contre les hommes et les femmes en 1998, l’on a interviewé un échantillon représentatif de la population belge de 20 à 49 ans.

Comme le but était de comparer les résultats de l’enquête à ceux d’une étude menée dix ans auparavant, les interviews furent organisées au domicile des intéressés, comme ce fut le cas à l’époque.

Les questions posées à propos des cas vécus de violence furent comparables à celles qui avaient été posées en 1988.

Contrairement à l’enquête de 1988, on fit porter celle de 1998 sur trois catégories d’âge bien distinctes.

En ce qui concerne les femmes, on peut considérer que le groupe des 40 à 49 ans de 1998 correspond à celui des femmes interrogées en 1988, mais plus âgées de 10 ans. Le groupe des 30 à 39 ans, qui a également été interviewé dans le cadre de l’enquête de 1998, correspond exactement à celui des personnes qui avaient été interrogées dans le cadre de l’enquête de 1988. Enfin, l’on a également interviewé des personnes de la catégorie d’âge de 20 à 29 ans.

La division du groupe cible suivant ces trois tranches d’âge devait permettre de faire la distinction, lors de la comparaison des résultats de l’enquête de 1998 avec ceux de 1988, entre l’augmentation des chiffres de la violence due au fait que les gens étaient plus disposés, en 1998 qu’en 1988, à parler de faits de violence auxquels ils avaient été confrontés et l’augmentation due à une amplification du phénomène même de la violence.

En effet, à propos de la constatation que les femmes âgées de 30 à 39 ans en 1998 dénonçaient plus de cas de violence que les femmes qui avaient le même âge en 1988, rien ne permet de dire si c’est parce que les femmes interrogées en 1998 étaient plus disposées à parler de la violence ou parce que la société était devenue plus agressive.

Pour le savoir, on a vérifié, chez les femmes âgées de 40 à 49 ans en 1998 (et qui avaient donc entre 30 et 39 ans en 1988), dans quelle mesure elles ont été confrontées à la violence jusqu’en 1988. Les chiffres obtenus ainsi auraient dû correspondre à ceux de l’enquête de 1988, puisqu’on a mesuré les mêmes cas de violence au sein du même groupe d’âge.

Dans la mesure où les cas dénoncés étaient plus nombreux en 1998 que ceux dénoncés dans le cadre de l’enquête de 1988, on peut conclure que les gens étaient plus disposés à parler de la violence en 1998.

“Om een zicht te krijgen op het voorkomen van het geweld op mannen en vrouwen anno 1998 werden er interviews afgenomen bij een representatieve steekproef van de Belgische bevolking van 20 tot 49 jaar.

Aangezien het de bedoeling was om de onderzoeksresultaten te kunnen vergelijken met die van 10 jaar geleden werden de respondenten net als toen aan huis bezocht.

Ook de vragen over de gewelddadige ervaringen waren vergelijkbaar met de vragen die in het onderzoek van 1988 gesteld werden.

Anders dan in 1988 werden er in 1998 drie leeftijdsgroepen bij het onderzoek betrokken.

De groep van 40 tot 49 jaar kan voor wat de vrouwen betreft beschouwd worden als de 10 jaar ouder geworden onderzoeksgroep van 1988. Daarnaast werd de leeftijdsgroep van 30 tot 39 jaar bij het onderzoek betrokken. Deze groep is (in 1998) precies even oud als de vorige onderzoeksgroep in 1988 was. Tenslotte werd ook de leeftijdsgroep van 20 tot 29 jaar bij het onderzoek betrokken.

De samenstelling van de onderzoeksgroep in deze drie leeftijdsgroepen had de bedoeling om bij de vergelijking tussen de onderzoeksresultaten van 1988 en die van 1998 een onderscheid te kunnen maken tussen een eventuele verhoging van de geweldcijfers die te wijten is aan een toename van de bereidheid om uit te komen voor gewelddadige ervaringen en een verhoging die te wijten is aan een toename van het geweld zelf.

Wanneer de vrouwen die in 1998 30 tot 39 jaar oud zijn méér geweld melden dan de vrouwen die in 1988 dezelfde leeftijd hadden, weten we immers nog niet of deze verhoging van de geweldcijfers te wijten is aan de toegenomen bespreekbaarheid van geweld of aan het agressiever worden van de samenleving.

Om dit uit te zoeken, werd bij de vrouwen die nu 40 tot 49 jaar oud zijn (en die dus in 1988 30 tot 39 jaar waren) nagegaan in welke mate zij tot 10 jaar geleden geweld meemaakten. Deze cijfers zouden moeten overeenkomen met die van het onderzoek van 1988, aangezien men dezelfde geweldervaringen meet van dezelfde leeftijdsgroep.

In de mate dat deze meldingen hoger liggen dan de meldingen uit het onderzoek van 1988 is er sprake van een toegenomen meldingsbereidheid. Het verschil tussen deze meldingen en de meldingen van de vrouwen

Quant à l'écart entre le nombre des cas dénoncés par les femmes qui étaient âgées de 30 à 39 ans en 1998 et celui des cas dénoncés par les femmes de cette catégorie d'âge en 1988, il est en principe le signe d'une réelle aggravation de la violence.

Par rapport à l'étude menée en 1988, l'enquête en question de 1998 a été étendue non seulement en fonction de l'âge, mais aussi en fonction du sexe, puisqu'on a également interviewé des hommes. C'était en effet la seule manière de déterminer si la violence est un problème spécifique des femmes et dans quelle mesure il l'est, ou si c'est un problème qui touche tout un chacun.

Au total, 1 439 femmes et hommes ont été invités à répondre à un questionnaire standard au début de 1998. Les résultats des interviews ont été traités quantitativement, à l'aide de procédures statistiques descriptives.

L'évolution de la violence

En guise d'introduction à notre premier paragraphe, nous citerons une série de chiffres que nous avons regroupés dans le tableau suivant:

die in 1998 30 tot 39 jaar zijn verwijst in principe naar een reële toename van het geweld.

Naast een uitbreiding van de onderzoeksgroep naar leeftijd voorziet het hier voorgestelde onderzoek ook in een uitbreiding naar sekse. Behalve de vrouwen werden er in 1998 ook mannen bij het onderzoek betrokken. Enkel op die manier kan nagegaan worden of en in welke mate geweld een vrouwenprobleem, dan wel een probleem des mensen is.

In het totaal werden er begin '98 1 439 mannen en vrouwen geïnterviewd aan de hand van een gestandaardiseerde vragenlijst. De resultaten van de bevraging werden op kwantitatieve wijze verwerkt via beschrijvende statistische procedures.

De evolutie van het geweld

Laat ons deze paragraaf beginnen met wat cijfers, die worden samengevat in de onderstaande tabel:

	Femmes — Vrouwen 1988 (N = 953)	Femmes — Vrouwen 1998 (N = 783)	Hommes — Mannen 1998 (N = 656)	Total — Totaal 1998 (N = 1 439)
Ni violence physique, ni violence sexuelle <i>Noch fysiek noch seksueel geweld</i>	401 (42,1 %)	250 (31,9 %)	177 (27,0 %)	427 (29,7 %)
Uniquement violence sexuelle <i>Enkel seksueel geweld</i>	142 (14,9 %)	87 (11,1 %)	25 (3,8 %)	112 (7,8 %)
Uniquement violence physique <i>Enkel fysiek geweld</i>	203 (21,3 %)	189 (24,2 %)	315 (48,0 %)	304 (35,0 %)
Violence tant physique que sexuelle <i>Zowel fysiek als seksueel geweld</i>	207 (21,7 %)	257 (32,8 %)	139 (21,2 %)	396 (27,5 %)
Total <i>Totaal</i>	953 (14,9 %)	783 (11,1 %)	656 (3,8 %)	1 439 (7,8 %)

Il y a dix ans, on était déjà arrivé à la conclusion suivante: les violences physiques et sexuelles sont plutôt la règle que l'exception. Une large majorité de Belges sera confrontée tôt ou tard à la violence physique et plus d'un sur trois sera victime de violences sexuelles. Quelque 30 % seulement des gens sont épargnés par la violence.

En comparant les statistiques de 1988 concernant les femmes et celles de 1998, on constate d'emblée que, selon les premières, les femmes dénonçaient beaucoup moins fréquemment les cas de violence que selon les secondes. En 1988, on affirmait que plus d'une femme sur deux avait un jour subi des violences, mais, en 1998, plus des deux tiers des femmes interrogées affirmèrent en avoir subi. Les chiffres de la violence physique sont passés de 23 à 57 % et ceux de la violence sexuelle de 37 à 44 % en une décennie. Si, en 1988, un cinquième des femmes affirmèrent qu'elles avaient eu à souffrir de violences à la fois physiques et sexuelles, elles étaient déjà un tiers en 1998. À première vue, on pourrait donc dire que la violence a explosé au cours de la décennie en question.

Plus grande disposition à dénoncer la violence ou multiplication effective des cas de violence?

La perception de la violence peut cependant être liée à l'âge. L'enquête de 1988 ne concernait que des femmes âgées de 30 à 39 ans. L'enquête de 1998 concernait des femmes âgées de 20 à 49 ans. Les différences qui apparaissent dans les chiffres de la violence sont donc peut-être le reflet des différences entre les groupes d'âge. Les femmes qui ont entre 40 et 49 ans ont été exposées dix années de plus au risque de subir des violences. Cela pourrait expliquer en partie la différence entre les résultats de la première enquête et ceux de la seconde.

Par ailleurs, comme on l'a déjà dit, l'augmentation des chiffres de la violence peut être le reflet aussi bien d'une plus grande disposition à dire ou à signaler que l'on a subi des violences que d'une augmentation réelle de la violence. Comme on accorde une attention croissante à la problématique en question ces dernières années, les victimes de violences ont pris conscience du fait que ce qu'elles vivaient n'était pas si extraordinaire.

Si on avait tendance, jadis, à penser que la victime avait probablement cherché ce qui lui était arrivé, la violence est plutôt considérée aujourd'hui par la société, comme un mal condamnable. C'est non plus sur les victimes, mais sur les agresseurs qu'on jette l'opprobre, ce qui pourrait encourager les victimes à parler de ce qu'elles ont vécu.

Het werd tien jaar geleden reeds vastgesteld: de ervaring met fysiek en seksueel geweld is veeleer regel dan uitzondering. Een ruime meerderheid van de Belgen krijgt vroeg of laat te maken met fysiek geweld en ruim 1 op 3 Belgen wordt geconfronteerd met seksueel geweld. Slechts 30 % van de mensen blijft van geweld gespaard.

Wanneer we de cijfers voor de vrouwen vergelijken met die van tien jaar geleden, dan is het meteen duidelijk dat de vrouwen toen heel wat minder geweld meldden dan in 1998. Een decennium geleden werd gezegd dat ruim de helft van de vrouwen ooit geweld had meegemaakt, nu is dit aandeel opgelopen tot ruim twee derde van de vrouwelijke respondenten. Het fysiek geweld is opgelopen van 23 tot 57 %, het seksueel geweld van 37 tot 44 %. Een combinatie van fysiek en seksueel geweld werd in 1988 gemeld door één vijfde van de vrouwen, in 1998 is dit aandeel opgelopen tot één derde. Dus op het eerste zicht zou men kunnen zeggen dat het geweld in de loop van de laatste tien jaren flink is toegenomen.

Een toename van de bereidheid om geweld te melden of een reële toename van het geweld?

Ervaringen met geweld kunnen echter leeftijdgebonden zijn. In het onderzoek van 1988 waren enkel vrouwen van 30 tot 39 jaar opgenomen. Het onderzoek van 1998 omvat vrouwen van 20 tot 49 jaar. Verschillen in de geweldcijfers kunnen dus toe te schrijven zijn aan verschillen tussen leeftijdsgroepen. Vrouwen tussen 40 en 49 jaar hebben tien jaar langer het risico gelopen om geweld mee te maken. Een verschil tussen de resultaten van beide onderzoeken zou met dit gegeven verband kunnen houden.

Bovendien kunnen de hogere geweldcijfers, zoals gezegd, evenzeer wijzen op een toename van de bereidheid om ervoor uit te komen dat men geweld heeft meegemaakt (de meldingsbereidheid), als op een reële toename van het geweld. Aangezien er de laatste jaren steeds meer aandacht besteed wordt aan de problematiek, is het voor de geweldslachtoffers duidelijker geworden dat wat hen overkwam, niet zo uitzonderlijk is.

Waar er vroeger een sfeer hing van "het slachtoffer zal het wel gezocht hebben", gaat de maatschappelijke teneur vandaag veeleer in de richting van een maatschappelijke afkeuring van geweld. Niet het slachtoffer, maar de geweldpleger krijgt de afkeuring. Slachtoffers kunnen zich hierdoor gesterkt voelen om over hun ervaringen te praten.

Pour pouvoir faire face aux problèmes soulevés, on a surtout examiné, dans le cadre de l'enquête, si, au cours de la décennie en question, les chiffres de la violence liée spécifiquement à l'âge avaient eux aussi augmenté. On a constaté qu'ils avaient effectivement augmenté. Pour ce qui est du groupe des femmes âgées de 30 à 39 ans, les chiffres relatifs aux violences physiques et ceux relatifs aux violences sexuelles sont nettement plus élevés pour l'année 1998 que pour 1988.

Les femmes qui étaient âgées de 30 à 39 ans en 1998 ont, selon leurs dires, été plus souvent battues et brutalisées, ont reçu plus de coups de pied, ont subi davantage de violences physiques qui auraient pu mettre leur vie en péril que les femmes qui appartenaient à la même catégorie d'âge dix ans auparavant.

Elles affirment aussi qu'elles ont subi plus souvent des attouchements, qu'elles ont été plus souvent contraintes de se livrer à des attouchements, qu'elles ont été plus souvent confrontées à des exhibitionnistes et à des voyeurs, et qu'elles ont été plus souvent violées ou abusées sexuellement que leurs congénères du même âge qui furent interrogées dix ans auparavant. Les chiffres bruts pourraient donc donner à penser que la violence à l'égard des femmes a effectivement augmenté.

On a demandé aux femmes qui étaient âgées de 40 à 49 ans en 1998 quelles violences elles avaient subies "jusqu'en 1988". Il ressort de la comparaison des chiffres qu'elles ont communiqués avec les chiffres qui furent communiqués par les femmes qui avaient entre 30 et 39 ans en 1988 qu'en 1998, les cas de dénonciation de violences physiques furent plus nombreux qu'en 1988. Bien que la violence en question soit une violence plus ancienne de dix ans, les femmes se montrèrent plus disposées à en parler en 1998 qu'en 1988.

Cela ne signifie pas pour autant que les chiffres élevés de 1998 ne soient que l'indice d'une plus grande disposition à signaler les cas de violence. Le nombre de témoignages de femmes âgées de 40 à 49 ans à propos des violences qu'elles ont subies jusqu'en 1988 reste inférieur au nombre de témoignages des femmes qui avaient entre 30 et 39 ans en 1998.

En résumé, cela signifie que les femmes sont de plus en plus disposées à dénoncer les violences physiques qu'elles ont subies au cours des dix dernières années de leur vie et que, parallèlement, la violence physique a aussi augmenté en termes réels. Un calcul simple montre que la violence physique a augmenté d'environ un tiers (31 %). Quelque 15 % de cette augmentation s'explique par le fait que les femmes sont de plus en plus disposées à dénoncer la violence. La violence physique a donc augmenté d'environ 20 % en termes réels par rapport au volume initial.

Om aan deze problemen het hoofd te bieden, werd er in het onderzoek eerst en vooral nagegaan of in die tien jaar ook de leeftijdsspecifieke geweldcijfers gestegen zijn. Uit de cijfers blijkt overduidelijk dat dit inderdaad het geval is. Zowel de cijfers voor fysiek geweld als die voor seksueel geweld liggen, voor de 30- tot 39-jarige vrouwen, in 1998 een stuk hoger dan in 1988.

De vrouwen die in 1998 30 tot 39 jaar oud waren, zijn naar eigen zeggen vaker geslagen, vaker geschopt en getrapt, vaker door elkaar geschud, en ze hebben meer levensbedreigende vormen van fysiek geweld meegemaakt dan de vrouwen die tien jaar geleden dezelfde leeftijd hadden.

Daarnaast werden ze, alweer naar eigen zeggen, ook vaker betast, vaker gedwongen om iemand anders te betasten, ze werden vaker geconfronteerd met een exhibitionist of een voyeur en ze werden vaker verkracht of seksueel mishandeld dan hun leeftijdgenoten tien jaar geleden. Op grond van de blote cijfers zou men dus kunnen vermoeden dat het geweld op vrouwen inderdaad is toegenomen.

Aan de vrouwen die in 1998 40 tot 49 jaar oud waren, werd gevraagd welk geweld zij hadden meegemaakt "tot tien jaar geleden". Uit de vergelijking van deze cijfers met het geweld dat gemeld werd door de vrouwen die in 1988 30 tot 39 jaar oud waren, blijkt dat er in 1998 meer fysiek geweld wordt gemeld dan in 1988. Ondanks het feit dat het betreffende geweld al tien jaar langer geleden is, is de bereidheid om erover te praten in 1998 groter dan in 1988.

Dit betekent echter niet dat de hogere cijfers van 1998 alleen maar wijzen op een toegenomen meldingsbereidheid. De meldingen van de 40- tot 49-jarigen over het geweld dat ze tot tien jaar geleden meemaakten, blijven immers een stuk lager dan de geweldmeldingen van de vrouwen die nu 30 tot 39 jaar oud zijn.

Samengevat betekent dit dat de bereidheid van vrouwen om uit te komen voor ervaringen met fysiek geweld in de loop van de laatste tien jaar is toegenomen, terwijl er parallel met deze evolutie ook een reële toename is van het fysiek geweld. Een eenvoudige berekening leert dat het fysiek geweld met een ongeveer een derde (31 %) is toegenomen. Zo'n 15 % van deze toename is te wijten aan een toegenomen meldingsbereidheid. Het fysiek geweld is dus reëel met ongeveer 20 % van het oorspronkelijke volume toegenomen.

Dès lors que le débat de société sur la violence s'est surtout focalisé sur la violence sexuelle à la suite de l'affaire Dutroux, on pourrait s'attendre à ce que la disposition à dénoncer les cas de violence sexuelle soit encore plus grande que celle à dénoncer les cas de violence physique. Or, il n'en est bizarrement rien: en ce qui concerne la violence sexuelle, la disposition à la signaler n'a augmenté que très faiblement. L'augmentation des chiffres relatifs à la violence sexuelle enregistrés en 1998 par rapport à ceux enregistrés en 1988 résulte presque exclusivement d'une augmentation en termes réels de la violence sexuelle. Au cours de la décennie 1989-1998, la violence sexuelle à l'égard des femmes a augmenté de près de 40 % par rapport aux chiffres de 1988.

Évolution de la gravité de la violence

La violence physique et la violence sexuelle se sont donc aggravées, mais la question de leur ampleur n'est qu'un aspect du problème. Un autre aspect concerne la gravité de la violence: la violence a-t-elle également pris des formes plus graves au cours de la décennie 1989-1998?

En comparant les deux enquêtes du point de vue de la nature de la violence, on constate que la violence s'aggrave et s'amplifie à la fois. Si, dans la plupart des cas, la violence physique contre les femmes relevée en 1988 était une violence de faible gravité, la violence dont souffraient les femmes en 1998 était le plus souvent de gravité "modérée" à "très grande".

Si l'on regroupe les cas de violence physique de gravité modérée à très grande sous le dénominateur commun de "maltraitance", on constate que 30 % des femmes ont été victimes de maltraitance physique un jour ou l'autre. Ce chiffre a doublé par rapport à 1988. La violence sexuelle s'est également aggravée. Si quelque 12 % des femmes déclaraient en 1988 avoir été un jour victimes de maltraitance sexuelle, elles étaient 19 % en 1998.

Évolution du contexte dans lequel les actes de violence sont commis

En ce qui concerne le contexte de la violence, on distingue plusieurs différences entre l'évolution de la violence physique et celle de la violence sexuelle.

Pour ce qui est de la violence physique, on relèvera surtout l'augmentation relative de la violence entre partenaires. En 1988, les partenaires formaient déjà le principal groupe d'auteurs, de faits de violence physique,

Omdat het maatschappelijk debat over geweld zich door de zaak-Dutroux voornamelijk heeft toegespitst op het seksueel geweld, zou men verwachten dat de toename van de meldingsbereidheid van het seksueel geweld nog een stuk sterker is dan die van het fysiek geweld. Vreemd genoeg is dit niet het geval: voor wat het seksueel geweld betreft is er zelfs amper sprake van een toegenomen meldingsbereidheid. De hogere cijfers die in 1998 gevonden worden voor het seksueel geweld, blijken bijna helemaal toe te schrijven aan een reële toename van het seksueel geweld. Het seksueel geweld op vrouwen is in de loop van het laatste decennium met bijna 40 % van het oorspronkelijke volume toegenomen.

Evolutie van de ernst van het geweld

Zowel het fysiek geweld als het seksueel geweld zijn dus in omvang toegenomen. Maar de omvang is slechts één aspect van de problematiek. Een ander aspect houdt verband met de ernst van het geweld: is het geweld in de loop van het laatste decennium ook ernstiger vormen gaan aannemen?

Een vergelijking van de aard van het geweld in beide onderzoeken wijst uit dat de toegenomen omvang van geweld inderdaad gepaard gaat met een toename van de ernst ervan. Waar er in 1988 duidelijk sprake was van een overwicht van de minder ernstige vormen van fysiek geweld op vrouwen, is het fysiek geweld dat vrouwen nu meemaken meestal matig tot zeer ernstig.

Wanneer we deze matig tot zeer ernstige vormen van fysiek geweld samenvatten onder de noemer "mishandeling", dan zien we dat 30 % van alle vrouwen ooit fysiek mishandeld werd. Dit cijfer betekent een verdubbeling ten opzichte van het cijfer van 1988. Ook het seksuele geweld is een stuk ernstiger geworden. Waar tien jaar geleden zo'n 12 % van de vrouwen ooit seksueel mishandeld was, geldt dit nu voor 19 % van alle vrouwen.

Evolutie van de context waarbinnen het geweld voorvalt

In verband met de context van het geweld zien we enkele verschillen tussen de evolutie van het fysiek geweld en die van het seksueel geweld.

Wat het fysiek geweld betreft, valt vooral de relatieve toename van het partnergeweld op. De partners waren ook in 1988 reeds de belangrijkste dadergroep van het fysiek geweld. Hun aandeel in de totale omvang van

mais, si les cas de violence entre partenaires dont les femmes avaient été victimes selon l'enquête de 1988 constituaient 18 % de l'ensemble des cas de violence physique contre les femmes, ce taux était passé à 28 % en 1998.

Une femme sur huit subit des actes de violence physique commis par son partenaire. Étant donné, l'augmentation relative du nombre de partenaires, la proportion d'auteurs masculins d'actes de violence physique a aussi augmenté (elle est passée de 64 % à 71 %) et l'âge moyen auquel les victimes sont confrontées pour la première fois à la violence physique a légèrement augmenté. Si, en 1988, un cas de violence physique sur cinq était déclaré par des personnes arrivées à l'âge adulte, il s'agissait d'un cas sur trois en 1998.

Malgré l'augmentation de la violence entre partenaires, la violence physique à l'égard des femmes a quelque peu perdu de son caractère familial grâce à la diminution relative de la violence physique exercée par les parents. Si, en 1988, les faits de violence physique à l'égard de femmes étaient commis dans le cadre familial dans quelque 87 % des cas, ils ne l'étaient plus que dans 75 % des cas en 1998.

La violence sexuelle est par contre devenue de plus en plus familiale. Les parents et les partenaires furent plus souvent désignés comme auteurs des faits dénoncés en 1998 qu'en 1988, époque où il était question dans relativement plus de cas d'actes de violence sexuelle commis par un auteur inconnu (dans 1 cas sur 3 en 1988 et dans 1 cas sur 4 en 1998). Les faits de violence sexuelle rapportés en 1998 ont donc commencé dans un plus grand nombre des cas au cours de la petite enfance, ou à l'âge adulte." (Traduction)

C'est en partie sur la base de ces constatations qu'a été votée, sous la précédente législature, la loi du 28 janvier 2003 visant à l'attribution du logement familial au conjoint ou au cohabitant légal victime d'actes de violence physique de son partenaire, et complétant l'article 410 du Code pénal (*Moniteur belge*, 12 février 2003).

Cette loi représente, certes, un grand pas en avant dans la lutte contre la violence familiale, mais elle ne suffit pas selon nous. En effet, elle ne vise que la violence entre partenaires, alors que la violence familiale doit être envisagée manifestement dans un cadre beaucoup plus large, pour ce qui est tant des victimes (par exemple les enfants et les parents) que de la nature de la violence (par exemple la violence psychique).

het fysiek geweld op vrouwen is echter toegenomen van 18 % in 1988 tot 28 % in 1998.

Een op acht vrouwen wordt geconfronteerd met fysiek geweld vanwege haar partner. Door de relatieve toename van het aantal partners is ook het relatieve aandeel van de mannelijke plegers van fysiek geweld toegenomen (van 64 % tot 71 %), en is de gemiddelde leeftijd waarop men voor het eerst met fysiek geweld geconfronteerd wordt wat hoger komen te liggen. Tien jaar geleden begon één op vijf meldingen van fysiek geweld op volwassen leeftijd, nu geldt dit voor één op de drie meldingen.

Ondanks de toename van het partnergeweld brengt een relatieve afname van het fysiek geweld door ouders mee dat het fysiek geweld op vrouwen wat minder gezinsgebonden is geworden. In 1988 kwam 87 % van het fysiek geweld op vrouwen voor in het gezin, in 1998 is dat nog 75 %.

Het seksueel geweld is daarentegen sterker gezinsgebonden geworden. Zowel de ouders als de partners worden in 1998 vaker als dader genoemd dan in 1988, toen er nog relatief vaker sprake was van seksueel geweld door een onbekende dader (in 1 op 3 meldingen tegenover 1 op 4 meldingen in 1998). Het seksueel geweld dat in 1998 gemeld wordt, begint dan ook vaker hetzij in de kleutertijd, hetzij op volwassen leeftijd."

Het is mede op grond van die bevindingen dat tijdens de vorige zittingsperiode de wet van 28 januari 2003 tot toewijzing van de gezinswoning aan de echtgenoot of aan de wettelijk samenwonende die het slachtoffer is van fysieke gewelddaden vanwege zijn partner en tot aanvulling van artikel 410 van het Strafwetboek, werd aangenomen (*Belgisch Staatsblad*, 12 februari 2003).

Hoewel die wet een belangrijke stap vooruit betekent in de strijd tegen familiaal geweld is ze, naar onze mening, ontoereikend. Vooreerst wordt immers uitsluitend partnergeweld aangepakt, daar waar familiaal geweld duidelijk veel ruimer gezien moet worden, zowel naar de slachtoffers (bijvoorbeeld kinderen en ouders) als naar de aard van het geweld (bijvoorbeeld psychisch geweld).

La victime d'un acte de violence avait déjà la possibilité de saisir le juge avant l'entrée en vigueur de cette loi spécifique. De plus, il est de notoriété publique que malgré toute la bonne volonté présente et toutes les possibilités offertes, la justice fonctionne assez lentement et sans doute trop lentement dans ces dossiers.

La présente proposition de loi entend transposer le "modèle autrichien" dans le cadre belge.

L'article 2 donne une définition large de la violence familiale (voir l'article 2). Il s'agit de toute violence physique ou psychique de l'auteur présumé à l'égard du partenaire, des enfants, des parents ou d'autres personnes vivant sous le même toit que lui.

La proposition prévoit que chaque fois qu'un acte de violence familiale sera signalé ou dénoncé, la police ouvrira immédiatement une enquête sur place et entendra les intéressés. Il y a lieu de souligner ici que n'importe qui peut signaler ou dénoncer un cas de violence familiale et non pas seulement la victime (qui est souvent réticente à le faire ou qui ne peut ni ne veut le faire, ce qui peut être le cas, par exemple, d'un enfant ou d'un parent cohabitant). Le signalement ou la dénonciation peuvent donc aussi être faits par un voisin, un médecin, un membre du corps enseignant, etc.

L'élargissement des possibilités de signalement ou de dénonciation emporte toutefois la nécessité de prévoir des mesures complémentaires concernant le secret professionnel (article 4).

Si la police constate, lors de son enquête sur place, qu'un acte de violence a effectivement été commis et/ou que pareil acte va être commis, elle prend immédiatement contact avec le parquet ou, éventuellement, avec le service de garde du parquet.

En concertation avec le service de police sur place, le parquet peut décider d'interdire le domicile à l'auteur présumé, en assortissant ou non cette mesure de l'imposition d'une interdiction d'entrer en contact avec la victime et de pénétrer dans un certain périmètre autour de la victime. Ces mesures sont consignées dans un procès-verbal qui est transmis à l'auteur présumé ainsi qu'au parquet.

La police veille à ce que l'auteur présumé quitte effectivement le domicile; elle se fait remettre les clés et prévient tant le chef de corps (pour qu'il prenne les mesures de contrôle nécessaires et pour qu'il surveille le respect des mesures imposées à l'auteur présumé) que le service d'aide aux victimes afin de mettre en route le processus d'aide.

Ook zonder die specifieke wet bestond vroeger reeds de mogelijkheid voor het slachtoffer van dit geweld om zich tot de rechter te wenden. Daarenboven is geweten dat ondanks alle goede wil en mogelijkheden de rechterlijke molen traag, en in deze dossiers allicht te traag, durft draaien.

Dit wetsvoorstel wil de essentie van het zogeheten Oostenrijks model naar de Belgische situatie vertalen.

Familiaal geweld wordt ruim omschreven (zie artikel 2). Het betreft zowel fysiek als psychisch geweld ten aanzien van de partner, kinderen, ouders of om het even wie met de vermoedelijke dader onder hetzelfde dak woont.

Wij voorzien erin dat bij elke melding of aangifte van familiaal geweld de politie onmiddellijk een onderzoek ter plaatse instelt en de betrokkenen hoort. Hier dient onderstreept te worden dat om het even wie deze aangifte of melding kan doen en dus niet uitsluitend het slachtoffer (dat veelal eerder terughoudend is om dat te doen of dat niet kan of wil, bijvoorbeeld een inwonend kind of ouder). De melding of aangifte kan bijgevolg ook gebeuren door een buur, een arts, een lid van het onderwijzend personeel enz.

Die verruimde mogelijkheid tot aangifte of melding maakt het evenwel noodzakelijk om aanvullende maatregelen uit te werken inzake het beroepsgeheim (artikel 4).

Indien de politie bij haar onderzoek ter plaatse vaststelt dat er effectief geweld is gepleegd en/of dat dergelijk geweld zich zal voordoen, neemt zij onverwijld contact op met het parket, eventueel van wacht.

In onderling overleg met de politiedienst ter plaatse kan het parket besluiten tot het ontzeggen van de woonst aan de vermoedelijke dader, al dan niet gekoppeld aan een perimeter welke hij niet mag betreden, en een contactverbod met het slachtoffer. Die maatregelen worden vastgesteld in een proces-verbaal dat aan de vermoedelijke dader en aan het parket worden overgezonden.

De politie ziet toe op het daadwerkelijk verlaten van de woning; zij laat zich de sleutels overhandigen en verwittigt zowel de korpschef (voor de nodige controlemaatregelen en het toezicht op de aan de vermoedelijke dader opgelegde maatregelen) als de dienst slachtofferhulp, teneinde het hulpverleningsproces aan het slachtoffer te starten.

En marge de ce qui vient d'être dit, l'auteur tient à souligner, d'une part, que les nouvelles possibilités légales de lutte contre la violence familiale requièrent une formation et un recyclage spécifiques des services de police et des parquets et, d'autre part, qu'il faudra y consacrer une attention suffisante.

In de marge hiervan willen wij alvast beklemtonen dat deze nieuwe wettelijke mogelijkheden inzake optreden tegen familiaal geweld specifieke opleiding en bijscholing voor zowel de politiediensten als de parketten vergen en dat daaraan voldoende aandacht besteed zal moeten worden.

Peter VANVELTHOVEN (sp.a)

PROPOSITION DE LOIArticle 1^{er}

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

Art. 2

Pour l'application de la présente loi, il y a lieu d'entendre par violence familiale toute forme de violence psychique ou physique à l'égard du partenaire, des enfants, des parents ou de toute autre personne résidant habituellement ou occasionnellement au même domicile que l'auteur.

Art. 3

Lorsqu'un cas de violence familiale est signalé ou qu'une plainte du chef de violence familiale est déposée, le service de police effectue immédiatement une enquête sur place; toute partie concernée par l'affaire est entendue séparément.

S'il y a des indices sérieux de violence familiale ou des indices selon lesquels la violence peut se reproduire et constituer une menace pour la sécurité des habitants, le service de police entre immédiatement en contact, par téléphone ou par la voie électronique, avec le ministère public, qui, sur la base du rapport du service de police qui se trouve sur place, peut décider que l'auteur présumé doit faire l'objet d'une ou de plusieurs des mesures suivantes:

1° l'expulsion immédiate du logement familial, avec l'autorisation d'emporter les vêtements indispensables et des possessions personnelles;

2° l'interdiction de pénétrer dans un rayon à déterminer autour du logement familial pendant une période de dix jours;

3° l'interdiction d'entretenir un contact ou d'entrer en contact de quelque manière que ce soit avec la victime de la violence pendant une période de dix jours.

La police remet à l'auteur présumé un procès-verbal dans lequel sont mentionnées, le cas échéant, les mesures prévues ci-dessus. Une copie du procès-verbal est transmise dans les vingt-quatre heures au ministère public.

WETSVOORSTEL

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

Art. 2

Voor de toepassing van deze wet wordt onder familiaal geweld verstaan elke vorm van psychisch of fysiek geweld jegens de partner, de kinderen, de ouders of enige andere persoon die gewoonlijk of occasioneel samen met de dader ervan in dezelfde woning verblijft.

Art. 3

Bij aangifte of klacht van familiaal geweld stelt de politiedienst onverwijld een onderzoek ter plaatse in; elke in de zaak betrokken partij wordt afzonderlijk gehoord.

Ingeval van ernstige aanwijzingen van familiaal geweld of van aanwijzingen dat het geweld zich kan herhalen en een bedreiging uitmaken voor de veiligheid van de bewoners neemt de politiedienst onverwijld telefonisch of elektronisch contact op met het openbaar ministerie, dat op verslag van de aanwezige politiedienst kan besluiten dat op de vermoedelijke dader een of meer van de volgende maatregelen van toepassing zijn:

1° het onmiddellijk verlaten van de gezinswoning, mits meenemen van de noodzakelijke kledingstukken en persoonlijke bezittingen;

2° het verbod om zich gedurende een periode van tien dagen in een vast te stellen straal rond de gezinswoning te bevinden;

3° het verbod om gedurende een periode van tien dagen op enigerlei wijze contact te hebben of te nemen met het slachtoffer van het geweld.

De politie geeft aan de vermoedelijke dader een proces-verbaal dat in voorkomend geval de hierboven gespecificeerde maatregelen bevat. Een afschrift van het proces-verbaal wordt binnen 24 uur overgezonden aan het openbaar ministerie.

Le service de police veille à ce que l'auteur quitte effectivement le logement familial et se fait remettre les clés qui y donnent accès. Il avertit le chef de corps et le service d'aide aux victimes de la zone de police, afin qu'ils prennent les dispositions nécessaires pour assurer le respect, par l'auteur présumé de la violence des mesures qui lui ont été imposées et pour engager l'aide à la victime.

Les mesures sont prolongées ou levées par le ministre public, qui communique sa décision aux personnes concernées et au service de police.

Art. 4

L'article 458 du Code pénal, modifié par les lois des 30 juin 1996 et 26 juin 2000, est complété par un alinéa 2 rédigé comme suit:

“L'alinéa 1^{er} n'est pas applicable en cas de signalement de violence familiale ou de plainte pour violence familiale.”

15 octobre 2010

De politiedienst kijkt toe op de daadwerkelijke verlaten van de gezinswoning en laat zich de sleutels die toegang geven tot de woning overhandigen. Zij verwittigt de korpschef en de dienst slachtofferhulp van de politiezone, teneinde de nodige beschikkingen te nemen om de maatregelen te doen naleven door de vermoedelijke dader van het geweld en de hulpverlening aan het slachtoffer te starten.

De maatregelen worden verlengd of opgeheven door het openbaar ministerie met kennisgeving aan de betrokkenen en de politiedienst.

Art. 4

Artikel 458 van het Strafwetboek, gewijzigd bij de wetten van 30 juni 1996 en 26 juni 2000, wordt aangevuld met een tweede lid, luidende:

“Het eerste lid is niet van toepassing ingeval van aangifte of klacht van familiaal geweld.”

15 oktober 2010

Peter VANVELTHOVEN (sp.a)